



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

NOTE D'INFORMATION n° 189 a - mai 2014

SENLIS LE 8 MARS 2014

C'est avec un soleil resplendissant que nous visitons la ville de Senlis sous la conduite de Thierry Crépin-Leblond, Conservateur Général du Patrimoine et Directeur du Musée National de la Renaissance à Ecouen.

Quelques mots sur l'histoire de Senlis, ville dominée par la flèche de sa cathédrale face aux ruines du Palais Royal et marquée par la présence de la muraille gallo romaine. Capitale des Silvanectes, au croisement des grandes voies de communications vers Paris, Meaux, Soissons et Beauvais, elle conserve des restes de l'ancienne fortification qui possédait deux portes, la porte Bellon et la porte de Reims ainsi que des fragments de monuments que l'on découvre à l'occasion de fouilles. Cette muraille apparaît nettement sur la maquette de la ville que nous verrons dans le hall d'accueil du Musée d'Art et d'Archéologie que nous visiterons au cours de la journée. Riche et florissante à l'époque gallo romaine, elle fut sous les Carolingiens et les Mérovingiens le séjour préféré des rois qui en avaient fait le centre de leurs chasses dans les grandes forêts environnantes. C'est au château royal, qu'après la mort du dernier Carolingien, que l'Evêque Adalbéron fit élire Roi de France, Hugues Capet en 987. Par la suite Louis VI, Louis VII, Philippe Auguste dont le favori le Chancelier Guérin était Evêque de Senlis, saint Louis eurent un rôle majeur dans l'évolution de la ville. Ne nomme t'on pas Senlis « La grande fidèle des Capétiens » !

LA CATHEDRALE NOTRE - DAME

Construite à l'emplacement d'un groupe cathédral bâti vers l'an 1000, elle en conserve une partie au sud, accolée à la muraille, et sa reconstruction à partir du XII^{ème} siècle va se poursuivre notamment jusqu'au XVI^{ème} suite à l'incendie de 1504 qui a fait disparaître les parties hautes de la cathédrale. Des travaux seront également réalisés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

On commence la visite par un petit tour extérieur, en la contournant par l'est, ce qui permet de voir au passage des restes de la muraille, on passe par l'ancienne porte de Reims, d'apercevoir la collégiale Saint- Frambourg, une tour qui présente trois niveaux de construction : gallo-romain, roman et des XIII / XIV siècles, et le chevet de la cathédrale collé à la muraille et marqué par « l'architecture capétienne »

La façade du bras nord : elle a été en partie reconstruite après l'incendie de 1504. On y trouve ainsi la salamandre de François 1^{er} sculptée sur le gable du portail. Des colonnes torsées encadrent le portail et des contreforts ont été transformés en tourelles d'escalier. C'est l'œuvre de la célèbre famille d'architectes, les Chambige, que l'on retrouve à Beauvais, Sens, Troyes....

Sur la droite, on note l'ancienne Bibliothèque du Chapitre avec un soubassement en pierre et un étage à colombages et qui porte la date de 1528 ainsi que la salle capitulaire.

La façade du bras sud a également été refaite au XVI^{ème} siècle mais apparaît plus décorée, mieux finie que celle du nord. Des ornements ont été plaqués sur les tourelles. Deux balustrades ajourées marquent le passage de la rose et des arcades décorent la façade. Le mur de ce bras est étayé par deux contreforts qui servent d'appui à un arc boutant et dont l'un des deux est orné d'une dentelle d'arcades. On retrouve ici nettement le « style Chambige » pour traiter des monuments anciens. A remarquer que cette façade traduit un gothique flamboyant demeuré vivace en Picardie alors que l'on est en pleine Renaissance.

La façade est simple et nue, encadrée par deux tours : l'une construite au XII^{ème} siècle, au nord, et au XIII^{ème} siècle pour celle du sud. Une flèche monumentale surmonte cette dernière qui a remplacé celle avec crampons de métal détruite par l'incendie de 1504. Nous nous attardons sur le portail richement décoré de sculptures mais qui avait beaucoup souffert à la Révolution. Des restaurations ont été effectuées vers 1845 par Pierre Robinet, notamment aux têtes des statues « colonnes ». Sur le linteau soutenu par deux fines colonnettes, sont sculptées « la mort et la résurrection de la Vierge », au tympan, son « couronnement glorieux » et dans les voussures « l'arbre de Jessé ». Des statues « colonnes » encadrent le portail et représentent les prophètes, dont le drapé collé à la peau est caractéristique de cette époque. Les récentes restaurations ont fait apparaître un peu de polychromie.

L'intérieur : quelques éléments qui ont retenu notre attention :

- Un tableau du XVII^{ème} siècle attribué à Georges Lallemant représentant « Jésus parmi les Docteurs ».
- La statue du saint Louis, du XIV^{ème} siècle, tenant la couronne d'épines.

Si la cathédrale est marquée au début de sa construction par une première expérience du gothique comme celles de Saint-Denis ou Noyon (vaisseau sans transept), on voit apparaître au XIII^{ème} siècle un grand transept. Au XIV^{ème} siècle, des chapelles rayonnantes sont élevées de chaque côté de la nef dans un mouvement ondulatoire. L'incendie de 1504 amène des modifications surtout dans les parties hautes où règne le style flamboyant.

L'étage de la tribune présente un ensemble composite de sculptures avec, en particulier, deux anges réalisés au XVI^{ème} siècle par Jean-Guillaume Moitte, placés de chaque côté avec au centre une statue de la Vierge.

LE MUSEE D'ART ET DE TRADITION

Nous sommes accueillis par Marie-Bénédicte Astier-Dumarteau, Conservateur des musées de Senlis qui va nous guider pour la visite de ce musée installé dans le palais épiscopal. Comme beaucoup de monuments à Senlis, ce logis formant un long bâtiment est adossé à la muraille gallo romaine construite au III^{ème} siècle pour combattre les barbares et dont il conserve deux tours.

Ce musée est en fait l'adjonction de deux musées. Le Comité Archéologique de Senlis, créé en 1862 qui deviendra en 1920 la Société Historique et Archéologique de Senlis, est à l'origine de ce musée en déposant dès 1863 un fonds dans l'ancienne abbaye Saint-Vincent. En 1867 les collections sont transportées au 1^{er} étage du palais épiscopal tandis que le lapidaire est déposé au rez-de-chaussée de la chapelle du Chancelier Guérin. Parallèlement en 1876 la municipalité décide la création d'un musée des Beaux Arts dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville (objets d'art, peintures, dessins, mobilier...). Pour trouver une solution à la situation préoccupante des musées après la seconde guerre mondiale, la société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis cède ses collections, à l'exception de la bibliothèque et de ses archives, à la ville, qui s'était rendue acquéreur en 1951 de l'hôtel du Hautbergier. Il faut donc constituer un musée unique, l'organiser, l'enrichir mais très vite les locaux deviennent trop petits. Une nouvelle installation a lieu en 1971 dans l'hôtel du Vermandois, propriété de la ville depuis 1819. L'acquisition du palais épiscopal en 1981 ouvre de nouvelles perspectives. Des travaux de restauration et d'aménagement sont nécessaires et les fouilles menées en 1986 seront incluses dans le circuit de visite.

Notre guide nous propose de suivre un parcours chronologique et thématique :

Antiquité : La collection provient de deux fonds : celui du comité archéologique et qui correspond aux fouilles des arènes de Senlis et du temple gallo romain de la forêt de Halatte et celui résultant des fouilles menées après la seconde guerre mondiale sur l'arrondissement de Senlis (Montataire, Chambly...). Sont exposés à ce niveau, notamment divers ex-voto, une curieuse divinité enceinte (sans tête). Dans une cave voûtée d'ogives nous pouvons voir les soubassements de la muraille gallo romaine, le talon de l'une de ses tours ainsi que les vestiges d'une domus (maison gallo romaine). Les fouilles locales qui constituent l'essentiel des collections sont présentées, partiellement, dans une pièce à part avec, en particulier, le socle en bronze et de grandes dimensions de la statue de l'Empereur Claude comme le précisent les inscriptions sur l'une des faces. On remarque aussi la « Tête de Dionysos barbu dit Bacchus indien », le « Buste d'Artémis chasserresse dite Diane de Versailles », la « Tête de l'empereur Hadrien ». Des vitrines présentent beaucoup de mobilier funéraire : fibules, bijoux, cruches en métal...ainsi que de superbes verreries.

Moyen Age et Renaissance avec en particulier :

- « La pierre tombale de dame Aalix femme de Jean de Brie-et-de Fresnoy » de la première moitié du XIII^{ème} siècle.
- Une tête connue sous le nom de « Barbu de Senlis », en fait une tête de prophète des années 1170.
- Une très belle Piéta, avec traces de polychromie du 1^{er} quart du XVI^{ème} siècle.

La chapelle du Chancelier Guérin contient des œuvres de Thomas Couture, artiste peintre senlisien (1815-1879).

La salle de peintures anciennes des écoles italiennes et françaises (XII^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle) : le fonds se caractérise par son éclectisme mais aussi par sa qualité. On trouve, par exemple, des œuvres de Philippe de Champaigne, « *La fuite en Egypte* », de Luca Giordano, « *Le philosophe* », de Charles-Amédée-Philippe Van Loo, « *La guérison miraculeuse de saint Roch* » ou bien encore de Claude Vignon, « *Saint Ambroise* ». Chaque trimestre le musée met à l'honneur un artiste. Ainsi pour ce printemps, sont sorties des réserves, des gravures représentant des maquettes de costumes de scènes dues à Alfred Albert (1814-1879) et à Hyppolite-Omer Ballue (1820-1867).



La galerie Renaissance correspond à l'aménagement de la circulation réalisé vers 1830/1835 et qui abouti à la Tour des Anges. On y remarque :

- Une très belle sculpture sur bois représentant « *Le baptême du Christ* » d'environ 1530.
- Le mausolée des Puget du 1^{er} quart du XVII^{ème} siècle qui provient de l'église Saint-Rieul, détruite en 1793.
- Un « *Ecce Homo* » du XVI^{ème} siècle.
- Les restes du « *Retable d'Anvers* », des années 1520, dont les éléments, récemment restaurés, sont d'une grande qualité. Ils représentaient le portement de croix, la crucifixion, la descente de croix, la présentation au Temple avec le prophète Anne ? et l'arbre de Jessé.

La tour des Anges dont on ne connaît pas sa destination, chambre ?oratoire ?, contient une cheminée. Les retombées de voûtes représentent des anges musiciens et un ange présentant les armoiries de Mgr de Blanchefort ainsi qu'à la croisée d'ogives les armoiries de l'évêque. A noter aussi une Vierge à l'enfant dite « *Vierge de la Victoire* », des années 1340, qui se trouvait à l'abbaye royale de la Victoire à Senlis et dans une vitrine divers objets dont la crosse du Chancelier Guérin datant du dernier quart du XII^{ème} siècle.

Nous terminons la visite par la pièce consacrée à l'œuvre de Séraphine Louis dite « *de Senlis* » (1864-1942) qui, selon notre guide, est le point phare du musée. Peintre autodidacte, elle fait partie des « *Primitifs Modernes* », soutenue par Wilhelm Uhde (1874-1947) critique d'art, collectionneur et marchand. La peinture de Séraphine qui exprime l'expression d'un monde intérieur, est très colorée avec des motifs floraux ou proches de la nature. Elle terminera sa vie à l'hôpital psychiatrique de Clermont.

LE MUSEE DE LA VENERIE

Il est installé dans le Logis du Prieur, sur les fondations de l'aile occidentale de l'ancien cloître. Il sera reconstruit au XVIII^{ème} siècle puis occupé par divers propriétaires. Il a été acquis par la ville en 1956 pour y installer le musée, précédemment établi dans l'ancienne chapelle de la charité.

Nous sommes accueillis par Delphine Chassaing, qui nous guide pour la visite de ce musée.

1^{er} étage : Dans le couloir, sept tableaux du peintre caricaturiste Albert Guillaume (1873-1942) qui rappellent les rapports de la chasse avec l'animal aux différents moments d'une chasse à courre. Dans la « salle Charles Hallo » (fondateur du musée) sont présentés des tableaux évoquant des lieux de chasse :

- « *Le rendez-vous de chasse à Bougival* » de Pierre-Denis Martin (1673- 1743)
- « *Le découplé de l'équipage Picard Piqu'hardi en forêt de Compiègne, aux Mares-de-Jaux* », de Gustave Parquet (1826-1908).
- « *Le rendez-vous de chasse des Princes à la Croix de Noailles en forêt de Saint-Germain-en-Laye* », d'Henri de Montpezat (vers 1817- 1859).
- « *Le rendez-vous de chasse du rallye Bonnelles* » d'Ernest-Alexandre Boday (XIX^{ème} siècle) qui se caractérise par un chef d'équipage féminin. En effet la Duchesse d'Uzès, veuve à 32 ans, a succédé à son mari décédé en 1878. La scène se passe à Rambouillet.

On peut voir aussi deux portraits :

- Celui du maître d'équipage l'Olympe Hériot, de Giovanni Boldini (1842-1931). Hériot est un homme du monde, neveu de l'un des fondateurs des magasins du Louvre.
- Celui d'un piqueux du vautreit Servent connu sous le nom de « Bien-Aller », de Paul Tavernier (1852-1943). C'est plutôt la musique, ici la fanfare, qui est évoquée plutôt que la chasse.

2^{ème} étage. Dans le couloir se trouve notamment la statue de « saint Hubert » de Roger de Villiers et deux tableaux, celui de « *Diane au cerf* » de l'école française du milieu du XVI^{ème} siècle et celui représentant « *La vision de saint Eustache* » d'Albrecht Dürer. Les deux salles de cet étage présentent des animaux empaillés et des peintures représentant des animaux (chiens et gibier). A noter que les prénoms des chiens sont importants et encore connus de nos jours même pour des périodes très anciennes. On remarque une borne aux armoiries du Connétable Anne de Montmorency qui porte la date de 1540.

3^{ème} étage. Dans la « salle Bertrand de Valois » sont exposées des tenues de vénerie, certaines primitives et de différentes époques et dans la « salle Olympe Hériot », des tenues de chasse dont celle de l'Impératrice Eugénie. Un tableau intéressant de Gustave Parquet montre le château de Chantilly en ruines.



Nous terminons par le rez-de-chaussée où la visite est libre On peut relever « *La vision de saint Hubert* » en pierre polychrome de l'école française du XVI^{ème} siècle ou encore un tableau de Pierre-Denis Martin (1663-1743) représentant une chasse de Louis XIV devant le château de Chantilly. Deux salles, celle de « François Desportes » et de « Turquet de la Basserie » présentent des vêtements, des dessins, de Jean-Baptiste Oudry, par exemple, des peintures....

LE PARC DU CHATEAU ROYAL

Le prieuré Saint –Maurice : Fondé par saint Louis près du château royal, dans l'intérieur de l'ancienne cité, le prieuré était destiné à abriter et honorer les corps de plusieurs martyrs de la légion thébaine que la Roi avait obtenus en 1234 de l'abbé de Saint-Maurice d'Agaune. Le prieuré qui avait été bâti sur le modèle de la Sainte-Chapelle de Paris a été fondé en 1262 et a disparu sous la Révolution. Il ne reste qu'un bâtiment très remanié.

Le palais royal : ce qu'il en reste :

- **La chapelle de Louis VI**, construite avant 1137, dont il ne reste qu'un passage voûté donnant sur la nef.
- **Le château de Louis VI et de Louis VII** appuyé à la muraille gallo romaine fait suite à la grosse tour rectangulaire. Il a été souvent remanié jusqu'à sa ruine partielle en 1780. Il sera démantelé au début du XIX^{ème} siècle après avoir été acquis par des particuliers. Le château comprenait un corps de logis à deux étages, salles hautes et basses, ainsi qu'une chapelle dédiée à saint Denis, avec tribune royale. Des colonnes avec de beaux chapiteaux sont encore visibles.

TOUR DE VILLE

Nous terminons la visite de Senlis par un petit parcours dans le quartier ancien en démarrant par la rue du Châtel. On peut citer :

- **L'hôtel des trois pots** en briques et pierre du XVII^{ème} avec enseigne.
- **L'ancien hôtel-Dieu** dont le tympan de la porte est décoré d'un grand arc triflé en tiers point.
- Dans une rue à gauche, une **maison Renaissance** avec les trois ordres superposés.
- **L'église Saint-Frambourg** a été fondée par la Reine Adélaïde épouse d'Hugues Capet en 993. Comme elle tombait en ruines, elle a été reconstruite par Louis VII en 1177. Temple de la Raison à la Révolution, elle fut utilisée comme bâtiment civil et se détériora beaucoup. C'est Georges Cziffra qui l'a restaurée en 1973. C'est actuellement un auditorium musical.
- **L'église Saint-Pierre** a été fondée en 1029 et reconstruite aux XIII^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Transformée en marché, elle est aujourd'hui en restauration, nécessitant d'importants travaux. La façade est datée de 1516 dans un cartouche à gauche du portail central. Entre deux tourelles très ornées, est placée une porte au tympan ajouré. Le clocher d'époque roman est percé de baies géminées en plein cintre.

Ainsi se termine notre visite de Senlis où la Renaissance en tant que telle est peu présente mais ici Renaissance et gothique flamboyant se mélangent. Ce fut une journée très intéressante avec des guides locaux agréables et compétents. Nous adressons un merci tout particulier à Thierry Crépin-Leblond pour nous avoir accordé un temps précieux, pour sa disponibilité et bien sûr, pour la transmission de ses connaissances.

Roselyne Bulan

